

## Résumé

### Le pompier volontaire – une fin programmée ?

La question du pompier volontaire en Belgique est un sujet confus. Cinq ans après la Réforme de la Sécurité civile, le principe de fonctionnement du pompier volontaire est décrit comme étant en crise par les dirigeants et les pompiers eux-mêmes.

Dans une société de plus en plus individualiste, tournée vers la recherche de son bien-être et la satisfaction de plaisirs immédiats, les valeurs de civisme, de dévouement et d'altruisme semblent en perte de vitesse.

Les zones de secours rencontrent des difficultés de recrutement. Les pompiers volontaires sont de moins en moins disponibles, principalement la journée. La durée de l'engagement diminue. Ce turnover important contraint les zones de secours à recruter sans cesse alors que les candidats se font de plus en plus rares.

Si rien n'est fait, si cette communauté n'est pas considérée avec toute l'attention qu'elle mérite, elle disparaîtra progressivement au travers d'une professionnalisation de la fonction.

Ce travail n'entend pas faire l'inventaire exhaustif des contraintes et des conflits que traverse le pompier volontaire. Il ne s'agit donc pas d'établir le catalogue des points de tension qui l'agitent, ni des revendications qu'il porte. Ces notions ont déjà fait l'objet d'études et de rapports auprès des autorités et des organisations représentatives.

Mon intention est tout autre. Il s'agit de connaître la vision des leaders responsables et de comprendre leurs intentions mais aussi de donner un sens à cette forme nouvelle d'engagement et de proposer des clés pour sortir de la crise.

Les profils recherchés, l'organisation des zones de secours et la communication vis-à-vis de l'extérieur qui en découlent dépendront du sens que les commandants veulent donner à l'engagement des pompiers volontaires. Il semble que deux directions se dessinent avec des conséquences antagoniques.

Même s'il ne s'agit pas de la principale motivation au moment de l'engagement, l'altruisme, la réelle volonté d'aider les autres se développent souvent avec l'expérience et le contact avec les aînés et la population.

Il serait fatal pour les autorités de ne considérer les pompiers volontaires que comme des techniciens du risque. Leurs missions recouvrent une dimension sociale large. Ils participent à la vie locale, contribuent à développer une culture de responsabilités. Leur finalité est bien plus que de fournir de la main d'œuvre pour les interventions. Ils sont souvent le dernier lien social pour les plus isolés. Ils sont un véritable modèle de citoyens, acteurs d'une cause qu'ils ne revendiquent pas de façon formalisée.

Il est clair que le débat sur la professionnalisation du volontariat pose cette question de l'équilibre entre les deux formes d'organisation collective qui coexistent au sein des zones de secours.

A trop vouloir professionnaliser le volontariat, le risque est d'amoindrir la capacité de ce corps collectif à se régénérer à partir de son ancrage local. C'est une mutation irréversible dans un environnement qui est changeant avec des zones d'incertitudes qui se profilent, sans que l'on en mesure vraiment les atouts et les menaces.

Dès lors, à la suggestion des réseaux des commandants de zone, l'enjeu est de concevoir différentes formes de volontariat et donc différentes formes d'engagement afférentes à ce volontariat.

*« Si nous ne changeons pas notre façon de penser, nous ne serons pas capables de résoudre les problèmes que nous créons avec nos modes actuels de pensée »*

Albert Einstein